

FER
P-26
CON 15

LE PASSE-TEMPS

Vol. XI — N° 280

Montréal, 16 décembre 1905

Un No 5 sous

\$2.30 *

Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro
Voir la liste de Nos Primes à la page 392.

* \$2.30

MESSE DE MINUIT

*C'est Noël. Bébé dort sous ses tentures closes,
Rêvant, les poings fermés sur ses yeux alourdis,
De beaux jouets dorés, de fleurs fraîches écloses
Dans les jardins du paradis.*

*Au dehors on entend des voix ; la foule passe,
Calme, écoutant au loin le clocher plein de bruit,
Qui jette sa clameur sonore dans l'espace
A tous les échos de la nuit.*

*Maîtres et serviteurs, qu'un symbole égalise,
De craindre d'éveiller le bébé rose et frais,
Pieux et recueillis, pour se rendre à l'église,
Parviennent le seuil à pas discrets.*

*Il est minuit bientôt. Seule, la jeune mère
Reste auprès du berceau que son amour défend,
Oubliant tout, chagrins, soucis, la vie amère,
Pour ne songer qu'à son enfant.*

*Il est là sous ses yeux, son trésor, qui sommeille,
Innocent et serein, tandis qu'au ciel profond
Resplendit pour lui seul la vision vermeille
Que les blonds chérubins lui font.*

*La mère enfin se lève, anxieuse, attentive,
Et, dans les petits bas au chevet suspendus,
D'une main tout émue elle glisse, furtive,
Joujoux et bonbons confondus.*

*Puis, tombant à genoux, jusqu'aux fleurs attenârie,
Plus folle que son fils, plus riche que Crésus,
Murmure en son orgueil : — Comme vous, ô Marie,
Fai mon petit Enfant-Jésus !*

Louis FRECHETTE



Sommaire

TEXTE :

GRAVURE : MESSE DE MINUIT... Dessin de Ed. J. MASSICOTTE
CHRONIQUE DE QUINZAINE : SARAH BERNHARDT... LÉON LORRAIN
POÉSIE : MESSE DE MINUIT... LOUIS FRÉCHETTE
— NOËL... LÉON LORRAIN
— PRIÈRE D'UN ENFANT pour la Nouvelle Année... R.
MONOLOGUE : E'TRENNES FRATERNELLES... AMÉLIE MESUREUR
CONTÉ DE NOËL : POUR LES ENFANTS... JULES LEMAITRE
CHRONIQUE PARISIENNE : LES ENRHUMÉS... FRIQUET
COUPS DE CISEAUX : L'ART DE PLAIRE...
FEUILLETON : SECRET DE FAMILLE (suite)...
Dans le monde artiste ; — Mondanités ; — Block-Notes ; — Graphologie ; —
Recréation ; — Jeux de société ; — Pour rire, etc., etc..

MUSIQUE :

CHANŒ
MINUIT ! CHRÉTIEN... ADOLPHE A'AM 0.50
DANS LA NUIT ÉTOILÉE... J. HOMMEY 0.25
ÉLEVATIONS PIEUSÉS à l'Enfant Jésus... J. E. MARSOUIN 0.10
LE RENDEZ-VOUS (duo)... A. FLÉGIER 0.50
CHANSON COMIQUE
ALEXANDRE ! (romance bouffe)... ALBERT PETIT 0.10
PIANO
MOSCOVITE (mazurka)... ÉMILR PESSARD 0.25
NOËCS DE DIAMANT (marche)... O. ZIMMERMANN 0.30
MANDOLINE et GUITARE
CIVITIERIE GRAPPONESI (valse)... A. GILARD NGHI 0.30
— 2.30

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Paraît tous les quinze jours

ABONNEMENT :
Pour l'Amérique... \$1.50
Pour l'Europe... 10 frs
Six mois... 75 cts / Six mois... 5 frs
PAYABLE D'AVANCE

En s'abonnant pour un an, chaque abonné reçoit en marchandises

Une Prime valant \$1.00
Demandez notre catalogue de primes

Andances :
Première insertion... 10 cts la ligne
Insertions subséquentes... 5 "
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'égale.

Toute demande de change ont d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.
Adresses toute communication
LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

- A Montréal :
Arthur Von, 1892 Ste-Catherine,
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.
A Québec :
J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.
A Ottawa :
Chs St-Jacques, 263 rue Water.

CHRONIQUE DE QUINZAINE

Mme SARAH BERNHARDT

Le passage de Madame Sarah Bernhardt, à Montréal, a soulevé une cacophonie d'éloges ronflants et de critiques malveillantes.

Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque a jugé à propos d'adresser des lettres aux catholiques. Il me semble que ces lettres étaient assez claires pour qu'un certain quotidien nous fit grâce de ses commentaires baroques et hors de propos.

J'aime à croire que les milliers de personnes qui encombraient les abords du Théâtre-Français étaient désireuses d'entendre la grande tragédienne et n'étaient pas là pour se rappeler tout ce qu'on devine de reprochable dans la vie privée de l'artiste. Si la vie théâtrale de Mme Sarah Bernhardt ne se fut trouvée mêlée à sa vie privée, nos farouches moralistes auraient ignoré cet e dernière ; et si l'artiste n'eût rendu publique la con-

duite de la femme intime, il est très probable que le monde eût décerné à Mme Bernhardt un certificat des plus honorables pour sa vertu. (On connaît la clémence de la société à ce sujet)

D'ailleurs, je les ai trouvés très maladroits, ceux-là qui on mêlé, intentionnellement, Sarah Bernhardt intime à Sarah Bernhardt tragédienne — cela indique une étrange étroitesse d'esprit : qu'est-ce que la vie privée d'une femme a à faire avec le talent d'une tragédienne !

D'un autre côté, les louanges ont été un peu exagérées. Il est vrai qu'après avoir épuisé toute la nomenclature des superlatifs à l'adresse de nos artistes montréalais — excellents... mais, j'espère qu'il me pardonneront de dire : inférieurs à Sarah Bernhardt — il est vrai que les louanges coutumières paraissent bien pâles alors qu'elles s'adressent à l'illustre tragédienne. Cela vient de ce qu'on abuse trop facilement de qualificatifs dont on ne mesure pas assez l'étendue et, qu'à la suite de cet abus, nous trouvons les susdits qualificatifs trop faibles pour être employés à leur propre place ; de là cette déplorable exagération de langage.

On a aussi critiqué les pièces du répertoire choisi par Sarah Bernhardt pour son passage au Théâtre-Français. Toutes ces pièces avaient été représentées, déjà, sur nos scènes montréalaises. Je ne conçois pas qu'elles soient... moins convenables jouées par Sarah Bernhardt, qu'elles ne alors qu'elles étaient interprétées par vos artistes locaux ; cependant les journaux étaient tout éloges lors de la création de ces pièces,

Permettez-moi, chers lecteurs, de vous donner quelques détails, tirés de-ci, de-là, sur la grande tragédienne.

Sarah Bernhardt entra au Conservatoire, au milieu de sa quatorzième année, dans la classe du célèbre professeur Samson. Pour son dernier concours, elle interpréta des scènes de L'école des vieillards pour la comédie et de La fille du Cid, pour la tragédie — deux pièces de Casimir Delavigne. Elle n'obtint qu'un deuxième prix de comédie, mais fut néanmoins engagée au Théâtre-Français.

Elle quitta, ensuite le Théâtre-Français, pour entrer à la Comédie-Française.

Elle devint sociétaire en 1875. En 1878, elle quitta la Comédie-Française, à la suite de discussions interminables avec le directeur, M. Perrin, et fit une tournée triomphale en Angleterre.

A son retour à Paris, elle séjourne quel-

que temps à la Comédie-Française, puis, le 15 octobre 1880, elle s'embarquait pour l'Amérique.

Elle revint ensuite à Paris, et en 1881, elle reprend La dame aux camélias. Les années suivantes elle joue Fedora et Théodora de Victorien Sardou ; puis Nana Sahib de Jean Richepin, Macbeth de Shakspere, la Tosca (Sardou), Lena (Pierre Breton), Jeanne d'Arc (Jules Barbier), Cléopâtre (Sardou et Moreau). Entre temps, elle parcourt le monde : New-York, St-Petersbourg.

En 1893, elle achète le théâtre de la Renaissance et en fait l'inauguration, à son retour de l'Amérique du Sud, par les Rois, de Jules Lemaitre, puis joue successivement : Ozéil, Gismonda, Magda, la Princesse jointaine et tant d'autres.

En 1899, elle prend la direction du théâtre des Nations auquel l'on donne son nom.

Pour terminer, voici ce qu'écrit M. Cautelle Mendès, le célèbre poète, dramaturge, romancier et critique : "... Et, en vérité, il n'y a qu'un mot à dire de cette femme : C'est qu'il est extraordinaire qu'elle existe."

Léon LORRAIN.

CONTE DE NOËL

POUR LES ENFANTS

Ma filleule Liette a dix ans. C'est une petite fille très raisonnable. Je lui avais donné, pour sa fête, un bel exemplaire des Contes de Perrault. Quand je la revis, je lui demandai :

- As-tu lu mon livre ?
— Oui, parrain.
— Et l'as-tu trouvé amusant ?
— Sans doute, fit Liette, avec une moue.

Mais il y a bien du choix.
— Qu'entends-tu par là, Liette ?
— Eh bien ! il y a certainement quelques histoires très jolies, des histoires qui finissent bien...

— C'est-à-dire ?
— C'est-à-dire des histoires où ceux qui ont été méchants sont punis et où ceux qui ont été sages sont récompensés. Par exemple : la Belle au Bois dormant, Cendrillon, Riquet à la Houppie finissent très bien. Mais les autres...

— Explique-toi, Liette.
— Voyons, parrain, est ce que tu admets la fin du Petit Chaperon Rouge ? Voilà une petite fille qui est mangée par le loup ; pourquoi ? Parce qu'elle a été polie avec lui et parce que, ensuite, elle s'est amusée à cueillir des noisettes ! Et la mère-grand, qui est aussi mangée par le loup, qu'est-ce qu'elle a fait

de mal, elle, la mère-grand ? C'est comme la femme de l'Ogre, dans le Petit Poucet. Elle est très bonne, la femme de l'Ogre. Quand elle voit le Petit Poucet et ses frères, elle se met à pleurer et elle leur dit :

— Hélas ! mes pauvres enfants, où êtes-vous venus ?

Elle les mène se chauffer auprès d'un bon feu, et lorsque son mari rentre, elle les fait cacher sous le lit. Elle décide l'Ogre à ne les tuer que le lendemain, et elle leur porte à souper. Et comment est-elle récompensée de son bon cœur ? Le lendemain matin, elle trouve ses sept filles égorgées et "nagent dans leur sang". Est-ce que cela est juste ? Je sais bien que les petites ogresses, n'étaient pas jolies et qu'elles promettaient d'être très méchantes. Mais, enfin, elle les aimait comme cela, puisqu'elle était leur mère."

Liette dit ces derniers mots avec beaucoup d'expression, comme au théâtre :

- Est-ce tout, Liette ?
— Oh ! dit-elle en hochant la tête et en secouant ses boucles, je n'en finirais pas si je disais tout.

— Nous avons le temps, Liette.

— Eh bien ! fit-elle après un moment de réflexion, il y en a, comme je te l'ai expliqué, qui sont punis et qui n'ont absolument rien fait ; mais il y en a aussi qui sont punis, non pas injustement, si tu veux, mais beaucoup plus qu'ils ne l'ont mérité.

- Que veux-tu ? c'est la vie.
— Tu dis ?
— Rien. Continue.

— Par exemple, qu'est-ce qu'elle a fait, la femme de Barbe-Bleue ? Elle a été curieuse, désobéissante... Et, encore, elle avait bien le droit d'aller voir partout, puisqu'elle était la maîtresse de la maison... Mais est-ce qu'elle n'est pas assez punie par la frayeur qu'elle a eue dans le cabinet de l'appartement bas, et en voyant, ensuite, que la petite c'est tachée de sang et que le sang ne veut pas partir ?...

Non, il paraît que ce n'est pas assez, reprit Liette d'un ton sarcastique. Il faut encore que son mari la prenne, d'une main, par les cheveux, pendant que, de l'autre, il lève son coutelas en l'air pour lui couper la tête... Heureusement que ses deux frères finissent par arriver... Mais ce qu'elle a dû souffrir, la pauvre femme ! Tout ça, pour une petite désobéissance de rien du tout !

Et dans les Fées, donc ! rien sûr que Fanchon est sott e et orgueilleuse ; mais est-ce que ce n'est pas une assez grande punition, pour elle, de voir sa cadette jeter, à chaque parole, des perles et des diamants et épouser le fils du roi ?... Je te le répète, je n'aime



Après avoir résisté à toutes les épreuves se tient toujours au premier rang.
En vente chez tous les épiciers,

POÉSIE

NOËL

La grande voix d'airain de nos choches bénies
Epanch, dans le soir bleu, de longues harmonies....

Noël ! voici le Rédempteur !

Les humbles et les grands, qu'un même amour pénètre,
Se rendent à la Crèche où Jésus vient de naître.

Noël ! voici le Rédempteur !

L'orgue dit, dans la nuit, les chers Noël's antiques ;
De douces voix d'enfants chantent de vieux cantiques...

Noël ! voici le Rédempteur !

Alors, devant le Fils de la Vierge Marie,
Le monde entier tressaille, ... adore, ... chante, ... prie !

Noël ! voici le Rédempteur !

Près de Jésus-Enfant, Jésus-Eucharistie
Descend en l'âme humaine avec la blanche Hostie...

Noël ! voici le Rédempteur !

Léon LORRAIN.

Prière d'un Enfant pour la Nouvelle Année

Entends nos voix du haut des cieux
Quand nous t'offrons notre prière ;
Dieu de bonté reçois nos vœux,
Et pour nous rendre vertueux,
Fais descendre en nous ta lumière.

Des dons que nous tenons de toi
Reçois notre reconnaissance ;
Rends nous dociles à ta loi,
Dans nos cœurs affermis ta foi,
Et conserve en nous l'innocence.

Conserve-nous, ô Dieu clément,
Un bon père, une bonne mère ;
Car nous les aimons tendrement ;
Protège et bénis constamment
Une vie à nos cœurs si chère.

Et pour que toujours ici-bas,
La paix, le bonheur, l'allégresse
Partout accompagnent leurs pas,
Bon Père, jusques au trépas
Donne à leurs enfants la sagesse.

R.

MONOLOGUE

ETRENNES FRATERNELLES

C'était un grand garçon de sept ans, mais trop sage,
Studeux, avec trop de raison pour son âge.
Son père, un vieux savant, ne vivait que par lui,
Orphelin, fils unique, un languissant ennui
Dévorait son enfance et le rendait débile
Adoré comme un dieu, mais, comme un dieu, fragile,
Chacun était heureux quand il avait souri,
Depuis peu, cependant, il a vait déprimé.
Il semblait, chaque jour, devenir plus morose ;
Son père en recherchait, à toute heure, la cause.
Cet hiver, le voyant triste et plus nonchalant,
Il voulut, pour fêter le premier jour de l'an,
L'égayer à tout prix, avec des friandises,
Des soldats, des jouets aux magiques surprises,
Tout ce qui peut séduire ou son cœur ou ses yeux.
Pourvu qu'il fût riant, qu'il eût un cœur joyeux !
Mais, de tous ces présents rien n'ayant su lui plaire,
Un soir, l'enfant lui dit, timide, avec mystère,
Son secret, son désir ancien. Il en avait
Médité longuement et le pour et le contre :
" Papa, j'ai fait mon choix. " La nuit, il en rêvait.
" Un autre eût souhaité, pour étrenne, une montre,
Un cheval attelé, que sais-je ? Moi, je veux,
Puisque je dois, ici, te formuler mes vœux... "
— Et, le teint animé, le regard volontaire,
Il affirma tout net : " ... Je veux un petit frère !
Un frère déjà grand et non pas un poupon
Muet, qui marche à peine et qui porte un jupon,
Un frère bien vivant, et qui joue, et qui parle,
Que l'on appellerait Jean, Pierre, Arthur ou Charles.
Dans ma chambre, son lit serait tout près du mien.
Je l'aimerais beaucoup, plus que Dick, mon gros chien,
Dont nous partagerions les gentilles caresses.
L'un pour l'autre on aurait des baisers, des tendresses,
Et si nous nous battions, par hasard, quelquefois,
Ce serait pour mieux rire, après, de nos exploits.
Tu ne me réponds pas ? — Notre maison est grande ;
J'ai de beaux vêtements dans l'armoire normande,
Je les lui donnerai, fût-il grand ou petit,
Et je mangerai mieux s'il a bon appétit.
Avec lui, je ferai galement ma promenade,
Et je ne serai plus ni pâle ni maussade,
Et nous serons ainsi bien heureux tous les trois. "

Comme le père était veuf depuis de longs mois,

Le problème, d'abord, lui parut impossible.
Dans son fidèle cœur, criblé comme une cible,
Il cherchait un moyen pour contenter l'enfant
Et pour réaliser son souhait triomphant,
Mais rien ne lui venait, il n'avait plus de femme,
Son fils plus de maman. Plein de pitié dans l'âme,
Taciturne, il pleurait, maintenant, le front bas,
" Papa, petit papa, tu ne me réponds pas ?
J'ai réfléchi longtemps, vois je suis sans colère
Cependant. Tu veux bien m'avoir un petit frère ?
Une sœur, n'est-ce pas ? ne peut me convenir.
Viens, allons au marché, tous les deux, le choisir.
Je te donne ma bourse, allons, partons sur l'heure.
Plus de joujoux, je suis trop grand, et puis je pleure
Si tu ne dis pas oui ! Tu boudes à ton tour ? "

Et le père attendri, touché de tant d'amour,
Comprit que son enfant mourait de solitude.
A pleins bras, l'enlevant selon son habitude,
Et l'ayant, sur son cœur, pressé d'un geste fou :
" Viens, lui dit-il, partons cueillir quelque gros chou
Si nous n'en trouvons pas, enfant, qui nous convienne
Je joindrai, dans ce cas, à ta bourse la mienne,
Et ce frère, — il y a tant de déshérités ! —
Nous irons le choisir aux Enfants Assistés. "

Amélie MESUREUR.

RECREATION

143 — CHARADE

Aux aguets, en silence
Un chasseur bien armé, suivi d'un lévrier,
Voyant partir, à certaine distance,
Lapin, perdrix ou maint autre gibier,
Adroitement fait le premier.
Très longtemps en bouteille,
Désirant conserver le doux jus de la treille,
Du second se sert l'amateur.
Cet amateur un jour de fête,
Traitant son ami de grand cœur,
Sans importuns et tête à tête
Du même jus demandera,
Puis voulant à ce camarade
Verser ample rasade,
Pour ôter ce second, de l'étui tirera
Certain bijou d'acier, dont besoin il aura.

Les réponses seront reçues jusqu'au 26 décembre.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre
coupon de primes 280, recevront un morceau de musique
de chant ou de piano, au choix.

SOLUTION

No 141 — ENIGME : Diamant.

pas Franchon... Mais, aller mourir au coin
d'un bois et ne pouvoir même pas se plaindre
sans vomir des crapauds et des serpents...
cela est vraiment trop dur. "

— Mais, au moins, Liette, tu te réjouis des
succès du marquis de Carabas et de son fidèle
le Chat Botté ?

— Oh ! là encore, il y aurait bien à dire...
On défend aux enfants de mentir, on les fouette
quand ils ont menti, et ton fameux Chat
Botté ne fait que mentir du matin au soir...
Et puis, pourquoi manger l'Ogre, qui l'a re-
çu civilement dans son château ? L'Ogre est
bête de se changer en souris par vanité ;
mais ce n'est pas une raison... Et ce grand
benêt de marquis de Carabas, qui devient si
riche sans avoir fait œuvre de ses dix doigts,
est-ce que c'est juste ? Vois-tu, parrain, c'est
très joli, tes Contes de Perrault ; mais ça donne
aux enfants des idées fausses...

Quelques jours après cet entretien, — le
jour même de Noël, — Liette ayant rassem-
blé ses petites amies, Zettre, Toche, Dine,
Pote, Niquette et Yoyo, leur " racontait des
histoires ", ce qui est un de ses grands plai-
sirs.

Six paires d'yeux limpides étaient fixées
sur Liette, et six bouches roses buvaient ses
paroles.

Liette disait :

— En ce temps-là, Jésus naquit dans une
étable, entre le boeuf et l'âne. Marie et Joseph
étaient auprès de lui ; et les bergers et les
rois mages vinrent l'adorer.

" Vers la même heure, le Petit Chaperon
Rouge, qui ne se souvenait seulement plus
d'avoir rencontré le loup, s'amusait à cueil-
lir des noisettes, à courir après les papillons
et à faire des bouquets de fleurs.

" — Des fleurs à Noël ? " dit Zette.

Liette méprisa l'objection et continua :

— Elle ne s'était pas aperçue que la nuit
venait. Le bois était noir. Le panier qu'elle
portait à son bras, et où il y avait une galette
et un petit pot de beurre, lui semblait bien
lourd. Elle ne connaissait plus son chemin
et se mit à pleurer. Mais elle vit, très loin,
une petite lumière. Elle marcha de ce côté...
et arriva à l'étable où Jésus était couché dans
dans la crèche.

" Elle fut d'abord surprise ; mais, comme
l'Enfant Jésus lui souriait, elle l'embrassa et
elle offrit à la Vierge sa galette, son petit pot
de beurre et ses bouquets. La Vierge la remer-
cia et lui dit :

" — Tu as bien fait de venir ici, petite :
sans cela, tu aurais été mangée par le loup.
Mais le loup n'a même pas pu manger ta
mère grand, car un homme l'a vu au moment
où il essayait d'entrer chez elle et l'a chassé

à coups de pierres.

" Alors, la Vierge commanda, à l'un des
bergers, de reconduire la petite fille chez ses
parents, qui devaient être en peine. Et l'un
des rois mages trouva le Petit Chaperon si
gentil, qu'il voulut l'adopter.

" — Allez demander à mes parents, dit le
Petit Chaperon.

" — Et le roi mage y alla ; il adopta le
Petit Chaperon Rouge, et il l'emmena dans
sa cour avec son père, sa mère et sa mère-
grand.

" Ce n'est pas tout, poursuivit Liette.
Quand le Petit Chaperon Rouge fut sorti de
l'étable, la femme de l'Ogre arriva toute en
pleurs.

" Elle dit son malheur à la Vierge, et
qu'elle venait de trouver ses sept filles égor-
gées. La Vierge lui répondit, après avoir
parlé tout bas à l'Enfant Jésus :

" — Rentez dans votre maison, pauvre
femme ; vous y trouverez vos sept filles vi-
vantes dans leur lit ; elles seront mêmes plus
jolies qu'aparavant et, au lieu de leurs lon-
gues dents et de leurs nez crochus, elles au-
ront de petites dents et des nez retroussés.
Mais recommandez bien à votre mari de ne
plus tuer les petits enfants.

" — Je n'y manquerai pas, madame, dit
la femme de l'Ogre. Au reste, mon mari est

très fâché d'avoir tué ses filles par mégarde,
et je crois que son chagrin l'a rendu meilleur.

" — S'il en est ainsi, dit l'un des rois ma-
ges, je le prendrai à mon service et il sera un
des suisses qui gardent mon palais.

" — La femme de l'Ogre fit de grands re-
merciements et s'en alla bien contente.

" Alors, Mme Barbe-Bleue entra dans
l'étable, les cheveux épars, une petite clé à
la main. Elle dit son aventure à la Vierge,
et combien elle craignait le retour de son ma-
ri. La Vierge prit la petite clé tachée de sang
et la fit toucher à l'Enfant Jésus ; et le sang
disparut aussitôt.

" Et la Vierge rendit la clé à Mme Barbe-
Bleue, qui la remercia beaucoup. Mme Barbe-
Bleue rentra chez elle, et son mari ne sut
jamais qu'elle lui avait désobéi. Il fut donc
très gentil pour elle ; mais, parce qu'il avait
été très méchant en tuant ses premières fem-
mes, il mourut quelques jours après, d'un ac-
cident de chasse.

" Et Franchon, la fille orgueilleuse qui a-
vait été condamnée à vomir des crapauds et
des serpents à chaque parole, vint, à son tour,
dans l'étable de Bethléem. Elle alla vers Jé-
sus ; elle s'agenouilla, et, toute tremblante
de ce qui allait, sans doute, arriver, elle dit :

" — Jésus, ayez pitié de moi.

" Mais, au lieu de vipères et de crapauds,

D^r L. Nolin-Trudeau, Chirurgien - dentiste

Coin Boulevard St-Joseph et rue St-Laurent, Ville St-Louis.

ce furent des roses de Noël qui lui tombèrent de la bouche...

" Aussitôt que Fanchon, pleurant de reconnaissance, se fut retirée, un gentil-homme se présenta, richement vêtu et coiffé d'un chapeau à grandes plumes. Il criait aux bergers :

" — Place, manants, place au marquis de Carabas !

" — Et, s'approchant de la crèche, il ôta enfin son chapeau et dit à l'Enfant Jésus :

" — Mon cousin, je vous présente mes devoirs.

" — Monsieur le marquis, lui dit la Vierge, retournez chez vous, s'il vous plaît. D'abord, vous n'êtes pas marquis, puisque vous êtes le fils d'un meunier. Vous n'êtes point des amis de mon fils, car vous n'êtes pas humble de cœur et vous n'avez, d'ailleurs, acquis votre grande fortune que par les ruses et les mensonges de votre chat. N'avez-vous pas honte de lui devoir tout ce que vous êtes ? Retournez chez vous, mon garçon. Pendant que vous venez ici, votre beau château s'est évaporé, et vous n'en trouverez plus que l'emplacement. Mais, si vous vous mettez au travail et si vous avez bonne volonté, je vous promets, au nom de mon fils, que vous gagnerez très bien votre vie et que vous ne serez point malheureux.

" Et le marquis s'en alla au milieu des rires des bergers et des mages,

" C'est tout."

Zette, Toche, Dina, Pote, Niquette et Yoyo parurent enchantées de ces récits.

J'avais écouté dans mon coin, en faisant semblant de lire mon journal. Quand Liette eut fini :

— Tu as bien parlé, lui dis-je. Tu viens de montrer, dans tes inventions puérides, avec la douceur et la grâce d'une femme de France, la délicatesse d'une conscience lentement épurée par les générations d'excellents Aryens dont tu es la petite héritière...

— Je ne comprends pas ce que tu dis là, parrain.

— Cela ne fait rien, Liette, Mais tu n'as pas parlé des fêtes qui sont dans les *Contes* de Perrault. Elles aussi, vinrent adorer l'Enfant Jésus dans l'étable. Et, comme elles étaient très belles et magnifiquement habillées, l'une d'or, l'autre d'argent, la troisième de soie cramoisie, la quatrième de velours bleu de roi, et ainsi de suite, et qu'elles étincelaient de millr pierreries, ce fut un très beau spectacle et que tu auras moins de peine à te figurer que j'en aurais à le décrire... L'enfant Jésus reçut leur hommage ; puis, il changea les fées en saintes, et il les répandit dans la campagne et dans les bois. Là, elles ont soin des herbes et des fleurs avec lesquelles on fait les remèdes, et des fontaines qui guérissent les maladies ; elles protègent les voyageurs ; elles détournent les troupeaux des mauvaises plantes ; elles apprennent à chanter aux oiseaux... Et ce fut une d'elles qui, la première, parla à ta grande amie Jeanne d'Arc, sous l'arbre des fées...

JULES LEMAITRE,
de l'Académie française.

LES JOURS FROIDS

La belle saison est finie, les jours frais sont arrivés ; les lourds vêtements apparaissent, et le choix d'un bon tailleur s'impose pour la confection de vêtements les plus nouveaux et le fini tout à fait chic, ce que vous trouverez chez le populaire tailleur, Ferdinand Morretti, 1658 rue Notre-Dame ; ci-devant de A. Resther & Cie.

Elevations Pieuses

à l'Enfant Jésus

Musique de J. E. MARSOUIN



Paisible Enfant,
N'est-ce pas toi dont le bruyant tonnerre
Eclate dans le firmament ?
Je te vois couché maintenant
Dans une humble grotte, sous terre,
Paisible Enfant !

O doux Enfant,
Toi dont l'aspect fait le bonheur des Anges,
Roi magnanime et tout puissant !
Je te vois ici, cependant,
Enveloppé de pauvres langes,
O doux Enfant !

Divin Enfant !
Je vois l'effet de ton amour extrême
Dans cet état d'abaissement :
Tu descends jusqu'à mon néant,
Pour m'élever jusqu'à toi-même,
Divin Enfant !

NOS COLLABORATEURS

M. J. E. MARSOUIN



Nous croyons satisfaire la légitime curiosité de nos aimables lectrices en leur offrant comme surprise de Noël, le portrait de notre estimé collaborateur, M. Jean-Eugène Marsouin.

Toutes, sans doute, ont dû goûter la musique simple et originale jointe à la poésie fraîche et printanière dont M. J. E. Marsouin sait imprégner son style.

M. Marsouin a surtout chanté la femme et l'amour, mais son œuvre a pour devise : Tout pour le peuple !

CHRONIQUE PARISIENNE

Les Enrhumés

De même que l'autruche se cache la tête pour ne pas être vue, de même nous " battons la semelle " pour avoir les pieds chauds et nous persuader ainsi que l'hiver est encore loin de nous.

Il arrive pourtant, plus vite même qu'on ne le prévoyait avec son cortège de bruno, de froidure et de pluie, — et aussi de rhumes, coryzas et bronchites...

C'est effrayant ce que, depuis huit jours, je rencontre de gens enrhumés ! Ce ne sont par tout que nez rouges, voix grises, e: muqueuses pitoyablement enflammées.

Chacun me rappelle ce personnage d'une pièce de Labiche qui, affligé d'un coryza, se précipitait aux pieds de Marie, sa fiancée, en s'écriant :
" — Barie, permettez-moi de vous abbeber Barie ! "

Le rhume est généralement dédaigné par ceux qui en sont atteints, car il passe pour être une affection passagère.

Aussi a-t-on continué de le traiter par le mépris.

Pour la plupart, un rhume de cerveau n'est qu'un prétexte pour se moucher fréquemment et s'abreuver de grogs ou boissons chaudes. Mais sa bénignité apparente le relègue au second plan des maux dont nous sommes tributaires.

Un coryza n'empêche même pas celui qui en souffre de se placer dans les courants d'air ou de garder à ses pieds des chaussures humides

Or, le courant d'air évoluant sur un terrain

enflammé, donc préparé à toutes les complications mauvaises, est source d'angine, et le froid aux pieds est la cause déterminante la plus ordinaire du rhume de cerveau.

Il est une vérité qu'il s'agit avant tout de répandre et dont l'observance peut éviter bien des ennuis : c'est qu'il n'est pas d'individus réfractaires au rhume.

On offre plus ou moins des conditions d'endurance, voilà tout, — et l'immunité réside surtout dans les précautions prises, intelligemment prises.

Pour cela il est bon de savoir ce qu'est un coryza d'en examiner les effets et les causes. Lorsqu'on se réveille le matin et qu'on éprouve une difficulté à respirer par le nez, on dit généralement :

— Allons bon ! Que c'est ennuyeux... Me voilà enchiâffré !

Et 99 fois sur 100 on ajoute :

— Bah ! ce ne sera rien.

Cette locution " ce ne sera rien " est cause de toutes les imprudences, toujours impardonnables ; en effet, un rhume de cerveau n'est rien quand on le soigne... sinon, c'est toujours quelque chose !

Tout d'abord on doit le soigner avec méthode, et dès le commencement. Ainsi enrayé dès le début au bout de trois ou quatre jours on n'en entend plus parler.

L'ennemi à prévenir, puis à combattre, c'est les phénomènes congestifs. C'est pourquoi il faut éviter avec soin le froid aux pieds, ne pas avoir, comme on dit, les pieds " comme un nez de chien ".

En effet ce froid, surtout le froid humide, provoque un arrêt dans la circulation du sang aux extrémités, et amène logiquement un afflux du même sang à la tête, au cerveau.

Aussitôt les muqueuses s'enflamment, et en premier lieu les muqueuses nasales qui sont directement exposées au contact de l'air glacé qui, en l'état de fièvre, paraît plus glacé encore.

J'insiste sur ce point de la congestion, parce que bien des personnes l'ignorent et accroissent même cet état par des soins irraisonnés.

Combien de gens se figurent que plus ils se mouchent, plus ils aident le rhume à s'écouler. Ils se figurent qu'ils se débarrassent ainsi d'un mauvais liquide enfermé dans leur cerveau, sans penser que ce liquide se forme successivement par suite de l'inflammation catarrhale, et que si leur muqueuse demeurait perpétuellement enflammée, ils se moucheraient toute leur vie.

Ils ne se doutent même pas que l'effort excessif qu'ils apportent à " souffler " dans leur mouchoir augmente la congestion primitive et recule leur guérison.

D'autres enrhumés se soignent soit en ce couvrant exagérément le cou au détriment des autres parties du corps, en l'entourant de ouate ou de fourrures, ou bien en se livrant à de brûlantes fumigations, sous prétexte de cautériser le mal...

Soyez bien persuadés qu'ils ne cautérisent rien du tout : ils aiment au contraire le mal qui en profite pour se développer davantage, — car ils sont cause que le sang se précipite encore plus là où il est indispensable de le chasser.

Que faire alors ? Quel remède employer ? Tout remède dont la propriété est de détruire les microbes.

Oui, les microbes : et c'est ce qu'on ne sait pas assez que toute muqueuse enflammée, mé-

RHUMATISME INFLAMMATOIRE

GUÉRI EN MOINS DE 48 HEURES. PAS DE GUERISON, PAS DE PAIEMENT.
Dr JOS. COMTOIS, Médecin et Pharmacien, 1634 & 1636 RUE ST-JACQUES
Tél. Bell Up 4231. — Tél. Marchands 1315.
STE-CUNEGONDE DE MONTREAL.

me la muqueuse nasale, est particulièrement propice aux pullulations microbiennes.

Par suite de son perpétuel contact avec les poussières, les fumées, toutes les saletés qui vicient notre air respirable, les parois intérieures de votre nez sont tapissées de petits animaux invisibles qui, empêchés par la résistance relative de cette muqueuse, ne demandent pourtant qu'à vivre et à se développer.

Aussi voient ils arriver avec joie, ces bons petits microbes et bacilles, l'inflammation bienfaisante qui, déclarant en leur faveur un mouvement exagéré de mucus, permet en un clin d'œil de se nourrir, d'engraisser, de croître et de se multiplier.

Votre nez se transforme dès lors en champ de bataille couvert de troupes envahissantes et nuisibles, de minuscules soldats qui s'avancent en bataillons serrés, gagnent du terrain, s'installent sur les muqueuses voisines : d'où nos frissons, notre fièvre, nos maux de tête, notre manque d'appétit, notre soif exagérée.

C'est l'époque énervante des éternuements, des yeux qui pleurent, du nez qui coule, de la gorge qui se sèche, et de cette lassitude générale qui fait dire :

— Je ne sais pas ce que j'ai... J'ai les jambes coupées !

Quelques jours encore, en supposant que vous ne vous soyez pas soigné en temps utile par des moyens prompts et énergiques, et le rhume, le fameux rhume s'étend par le pharynx aux voies respiratoires : il gagne les grosses bronches, le poumon, et devient la bronchite, — ce que, familièrement on nomme un rhume tombé sur la poitrine.

Évitons cette complication souvent grave, parfois mortelle, et pour cela, dès le début, livrons-nous à une chasse raisonnée des microbes : barrons leur la route de notre for intérieur, fortification précieuse entre toutes et qu'il importe de ne pas laisser tomber entre les "pattes" de l'ennemi.

FRIQUET.

Coups de Ciseaux

Grâce, aisance, élégance, telle devrait être la devise de la femme.

Possédant l'aisance, elle n'aura ni assurance déplacée, ni timidité gênante.

Élégante, elle sera toujours parée, pouvant paraître dans n'importe quelle circonstance.

Avec la grâce, elle aura une tenue irréprochable, des gestes séduisants qui la rendront sympathique à tous.

Elle doit éviter de parler haut, de rire bruyamment. Si elle fait de la bicyclette, des armes, du cheval, si elle conduit, si elle va à la chasse, elle ne doit ni en parler, ni s'en vanter.

A mon avis, la femme bien élevée ne doit pas fumer.

Je sais que cet usage se répand et que beaucoup de maris aiment à voir leurs femmes en "griller une" ; mais je trouve que la femme n'est plus aussi femme, c'est-à-dire aussi charmante quand elle empiète sur le domaine de l'homme, quand elle fait la forte, l'indépendante.

Notre force, c'est notre faiblesse.

La femme riche est dispensée de certains travaux manuels chez elle ; mais elle doit avoir l'œil à tout, s'occuper de tout.

Lorsqu'une femme va seule dans le monde, elle doit éviter d'être reconduite, même par le maître de la maison ; qu'elle se fasse chercher par une domestique ou qu'elle se retire à l'anglaise et prenne une voiture.

Pour aller à un enterrement, il faut être, sinon tout en noir, du moins habillée de couleurs très sombres.

La femme bien élevée ne sortira jamais de chez elle nu tête ; même pour faire une visite dans la maison qu'elle habite, mettra un chapeau.

Bien tenir son ménage, ses enfants, donner

Alexandre !!!

ROMANCE BOUFFE

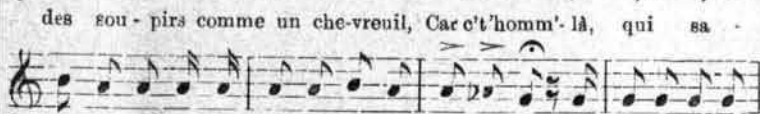
Paroles de LEON LA ROCHE

Musique d'ALBERT PEIT

Andantino doloroso.



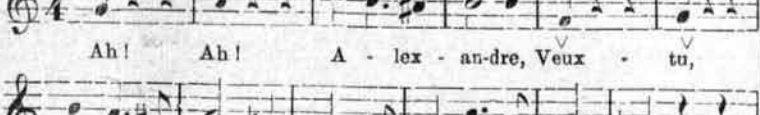
D'puis qu'j'ai per-du mon A - lex - andre, J'pouss' des sou - pirs comme un che-vreuil, Car c't'hom-m' là, qui sa -



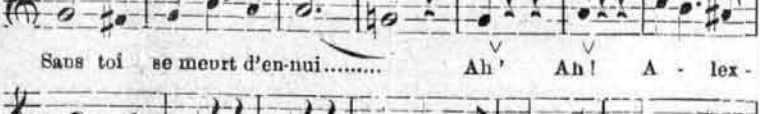
vait m'compr - ndre, M'avait rich'ment ta - pé dans l'œil. Il n'aurait pas man -



gé de péche Sans m'en repasser le no-yau ; Aus - si, de-puis qu'il est là-haut, Tous les jours, ça s'voit, je m'des - sè - che !



Refrain. Valse. Ah ! Ah ! A - lex - an-dre, Veux - tu, Veux-tu des - cen - dre ? Ta p'tit' femm', mon ché-ri,.....



Sans toi se meurt d'en-nui..... Ah ! Ah ! A - lex - an - dre, Veux - tu, Veux tu des - cen - dre ? Ta p'tit'



lemm', mon ché - ri,..... Sans toi..... se meurt d'en-nui !

II

Lorsque nous nous trouvions à table Et que je l'voyais en gâté, Je lui disais d'un air aimable : J'm'offrirais bien les eaux c't'été, Il me répondait : Ma poulette, Chaqu' fois que j'répétais ces mots, Puisque t'aim's autant qu'ça les os, Eh bien ! tiens, prends ceux d'ma côt'lette. (Au refrain.)

III

Il avait de l'esprit comm' douze, Et très souvent il me disait : J'ai pourtant l'humeur très jalouse, Mais de toi je n'suis pas inquiet ; Tu n'es pas comm' ces femm's volages Qui s'font enl'ver du premier coup, Car pour t'enlever, mon bijou ! Far'rait faire au moins deux voyages. (Au refrain.)

IV

Enfin, j'peux dir', mon Alexandre Étais un homm' qui m'était cher ; J'étais sa Léda douce et tendre, Et, lui, c'était mon Jupiter. Depuis qu'il a cassé sa pipe, Qu'il a dévissé son billard, J'ai beau chercher, pour sûr, null' part, J'n'aurais jamais un si bon type. (Au refrain.)

Demandez à votre libraire L'ALMANACH du MONDE qui CHANTE 1906. En vente partout, 25c.

au mari tout le confortable possible, être soi-même élégante et parée, doit être la règle de conduite de toute femme vraiment digne de ce nom.

Je dirai même plus, on doit veiller au infiniment petits du ménage, mettre la main à la pâte.

Une femme qui réserve ses belles toilettes pour lessorties, et qui ne se présente aux yeux de son seigneur et maître qu'avec de vieilles toilettes, gâche peut-être son bonheur pour ménager ses robes.

On doit éviter, sitôt le mari arrivé, de le mettre au courant des menues tracasseries qu'on a pu avoir dans son ménage ; il a souvent de graves soucis, et lui parler d'une assiette cassée, d'une serviette égarée, d'un plat manqué, c'est le contrarier presque toujours.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 1440 Ste-Catherine — Tél. Bell Est 1736, Tél. Marc. 520 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c
Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c
N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

Hommes et poules.

Le PASSE-TEMPS est du nombre des journaux qui regrettent la manifestation des jeunes québécois, contre les propos tenus par Mme Sarah Bernhardt. Il y a eu manque déplorable de jugement d'un côté comme de l'autre. Mme Bernhardt a une mentalité si différente de la nôtre ; c'est son excuse. Quant à l'Événement, atteint de la maladie de la sensation à tout prix, son article a poussé nos jeunes amis à commettre une bourde qui cause un tort irréparable à toute la nationalité canadienne-française.

Ajoutons que si Mme Sarah Bernhardt a constaté qu'il n'y avait pas d'hommes en Canada, elle est partie avec la ferme conviction qu'il y avait au moins des poules.

Concert Dethier.

Mr Edouard Dethier que la critique de New-York rappelait dernièrement comme jeune Belge de grand talent a accepté de donner un récital à Montréal au commencement de janvier. Sa visite parmi nous est due à Mlle Alice Ducharme dont le père prisaient beaucoup le mérite du jeune artiste. C'est Mlle Ducharme qui prit l'initiative dans l'arrangement de ce concert.

M. Edouard Dethier est le frère de l'organiste de Saint-François Xavier de New-York, que nous avons entendu lors de l'inauguration de l'orgue du Gesù.

Le cercle des demoiselles d'Aubeterre.

La soirée dramatique et musicale donnée par le Cercle des demoiselles d'Aubeterre, à la salle Karn, le 28 novembre dernier a remporté un franc succès.

On y a joué *Incognito*, opérette, et *la Veuve d'Arpagon*, comédie en deux actes.

Aux entr'actes : bonne musique et jolies déclamations.

Mme Gadski.

Mme Johanna Gadski a donné son concert jeudi le 7 décembre.

On a admiré sa voix mélodieuse et on a beaucoup goûté son répertoire choisi.

Raoul Pugno.

M. Raoul Pugno, le célèbre pianiste est en Amérique. Il a donné son premier concert à New-York, jeudi le 30 novembre dernier, au Mendelssohn Hall.

M. Pugno donnera un concert ici, le 10 janvier, à la salle Windsor.

Sousa.

La célèbre fantare de John Philip Sousa commencera en janvier prochain, sa 28ième semi-annuelle tournée qui ne se terminera qu'en mai.

Nous aurons la bonne fortune de l'entendre à Montréal, le 18 avril, à l'Arena.

La Symphonie.

La symphonie du professeur Goulet a don-

né, le 8 décembre, son troisième concert de a saison.

Mlle MacLean.

Mlle MacLean, qui fait partie de la troupe Bernhardt est une Montréalaise.

Nous avons beaucoup admiré le talent de notre gracieux compatriote.

M. Ferguson.

M. R. V. Ferguson, artiste écossais faisant partie de la troupe qui jouait au théâtre His Majesty, est bien connu à Montréal: il a été (il y a déjà très longtemps) directeur de l'ancien théâtre Dominion, rue Gosford.

MONDANITÉS

Nous invitons nos lecteurs à nous tenir au courant du mouvement mondain de leur localité respective. Les renseignements qu'ils nous fourniront (accompagnés de notre coupon) seront insérés dans nos colonnes, pourvu qu'ils portent une signature responsable.

EN VILLE

Plusieurs vingtaines d'amies de Mlle Peck, de la rue Durocher, lui ont fait les honneurs d'un surpris party, mardi soir, le 5.

Son Honneur le juge et Mlles Ouimet sont en visite à Québec.

M. et Mme Louis Barbeau, de cette ville, passent l'hiver à Rome.

M. J. Rainville, de cette ville, passe quelques jours à Québec.

M. Oscar Beaudry est parti pour un voyage en Europe.

Mlle de Villemure, de St-Jérôme, est en notre ville pour quelques jours et doit partir prochainement pour un séjour à Valleyfield.

M. et Mme A. Clark sont rentrés en ville, après un séjour à Ottawa.

Mlle Tison, de Washington, D.C. a pris ses appartements au Wiulst, pour l'hiver.

JEUX DE SOCIÉTÉ

LE JEU DU CHAR UTIER

Le joueur choisit pour faire office de charcutier, dit aux assistants:

— J'ai tué un porc, qui veut en acheter? en voulez-vous, voisins?

— Oui, répond ce dernier?

— Quel morceau désirez-vous?

On désigne: le oreilles, tête, cô es, pied, etc. mais on doit en même temps se toucher à soi-même la partie demandée sous peine d'un gage. Ce jeu continué longtemps devient assez embarrassant.

Un gage est dû à chaque erreur ou infraction aux règles ci-dessus.

ATTENTION

CINQ CTS adressés au journal MONTREAL-MODE (Montréal), vous recevrez franco liste des collectionneurs faisant échange de cartes postales avec le monde entier.

Librairie St-Louis

1712 Ste-Catherine

Vient de paraître les almanachs suivants pour 1906: Armistand des Cocottes, du Farou, des D'vinettes, des Gascognades, de la Bonne aventure, des Calambours, du magicien, du Bon-Ton, des Jeux, du Trou-à-ret et de la Cité des Songes à 15 cents chaque et 17 cents par la poste. Aussi les almanachs du Drapier et Hachette à 50, 60, 80, \$1.00 et \$1.25 plus 5 cts par la poste. Journaux quotidiens hebdomadaires: le Rire, le Sourire, le Bon Vivant, le Jeudi de la jeunesse, la joie des enfants à 5 cts 6 cts par la poste. Publications mensuelles, bi-mensuelles, bi-hebdomadaires: Musica, 25 cts. La femme d'aujourd'hui 25 cts. La Vie de reurs 15 cts. Je sais tout 25 cts. Fémina 15 cts. L'Illustration 20 cts. Les Annales 5 cts. Paris qui chante 10 cts, plus 5 cts par la poste.

Cartes postales de Montréal, Québec et autres vues du Canada, cartes postales françaises illustrées de fantaisie en série et séparément à 2, 3 et 5 cts.

Albums de cartes postales à 25, 50, 75 cts, \$1.00 et \$2.00 pouvant contenir de 100 à 1,000 cartes. Commandes exécutées par le retour de la maille.

CUISINE

ŒUFS AU JAMBON

Ayez de minces tranches de jambon que vous faites revenir dans le beurre et cassez dessus les œufs, avec précaution. Ne mettez pas de sel.



IL EST POSSIBLE

PAR CETTE COMPAGNIE, DE SE PROCURER UN...

Capital de \$250 à \$5,000

Dans le plus court délai POSSIBLE; Au plus bas taux d'intérêt POSSIBLE; Remboursable le plus facilement POSSIBLE;

Le tout sans que l'opération cesse d'être LA PLUS SURE POSSIBLE

Président: L.-R. Mont Briant, architecte; Vice-présidents: T. Coffin et Geo. Paré; Secrétaire: J.-Arthur Roy; Trésorier: L. F. Larose; Surintendants: J.-E. Lemay et L. Racicot; Gérant: Pierre Bilaudeau.

Siege social: 107 St-Jacques (Bureau 16) MONTREAL

Ludger Daicourt

FERBLANTIER, PLOMBIER, COUVREUR, Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude

232 RUE MAISONNEUVE Tel. Bell 8248 MONTREAL

Chs E. A. HOUDE

Organiste à l'église de St-Enfant Jésus et Professeur au Collège St-Laurent.

Enseignement: Solfège, Piano et Orgue 396, rue St-Andre, Montreal

DOMINION TOILET SUPPLY

277 RUE DROLET

Fournitures de toilette pour bureau: 6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc. Abonnement: 25c par semaine. Service hebdomadaire



SPECIALISTE BEAUMIER MÉDECIN ET OPTICIEN - A l'Institut d'Optique - 1824 Ste-Catherine Coin Hôtel de Ville, Montréal



EXAMEN DES YEUX GRATIS

Est le meilleur de Montréal comme AJUSTEUR et FABRICANT de LUNETTES, LORGNONS et YEUX ARTIFICIELS, à ordre, garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES. Ouvert jour et soir. Le dimanche de 1 à 4 p.m. Echange de verres, réparation etc. Pas d'agent solliciteur à domicile pour notre maison responsable.

Le Terminal et les Petits Chars arrêtent à la porte.

Cette annonce rapportée vaut 15c par semaine sur tout achat en lunetterie.

Un Secret de Famille

ROMAN INEDIT

(suite)

Donc, Mme de Trélaz l'aimait, mais plutôt comme elle eût aimé une étrangère ou une enfant d'adoption. Lorsqu'elle la voyait courir dans le jardin ou entendait dans les corridors sa voix harmonieuse et son rire perlé, son cœur n'avait pas de ces surcuits de tendresse qui sont familiers aux mères; elle l'admirait de tout son cœur, mais ne sentait pas de ces élans de fierté qui, chez beaucoup de femmes, montent vers Dieu comme un cri d'action de grâces. Et comme je l'ai dit, elle s'en étonnait et s'en inquiétait, tantôt attribuant au brisement de son cœur cette disparition de la fibre maternelle, tantôt se reprochant de sentir entre elle et l'enfant de Raoul la femme insensible qui était la mère de Florence...

Cette mère! Son souvenir était pour Mme de Trélaz une blessure inguérissable; elle gardait d'elle une impression affreusement pénible, avec la terreur de la voir un jour troubler sa vie et celle de sa petite fille. Et ce fut elle aussi qui jeta un nuage sur l'enfance de Florence, à partir du moment où elle put réfléchir et se rendre compte de ce que sa situation avait d'étrange.

Mme de Trélaz avait promis à sa belle fille qu'elle ne laisserait pas ignorer son existence à Florence, et qu'elle lui garderait, tant qu'elle en resterait digne, le respect de son enfant. Lina ne réclama pas, pendant de longues années, l'exécution de la promesse qui avait été faite de voir sa fille chaque année. Elle demandait de ses nouvelles deux ou trois fois par an dans un style laconique, rejetait sur des engagements, des maladies, ou le manque d'argent, l'impossibilité de venir à Paris, et terminait régulièrement par une demande d'argent, avec la menace voilée, si l'on refusait de l'aider, de venir se réfugier, dans l'intervalle des saisons théâtrales, dans la petite propriété de Coatdu. Mme de Trélaz se fut imposé les privations les plus pénibles pour éviter une telle extrémité. Il était évident que Lina était une mauvaise mère, qu'elle n'éprouvait pas le moindre désir de voir sa fille, et Mme de Trélaz se berçait de l'espoir qu'elle l'abandonnerait complètement, et ne ferait jamais ce voyage de Paris qui était la condition des entrevues accordées avec un peu trop de facilité, peut-être. Cependant, les renseignements pris sur son compte étaient relativement satisfaisants. Depuis la mort de Raoul, elle n'avait paru sur aucune scène de Londres, mais seulement dans des théâtres de province; elle avait fait avec son père une tournée en Amérique. Partout on avait constaté la moralité de sa conduite, sauf en ce qui concernait la passion du jeu. Elle était connue dans nombre de casinos et de stations d'hiver, et, naturellement, elle se trouvait souvent dans des situations précaires et terribles; c'est alors qu'elle adressait à Mme de Trélaz ces demandes d'argent que celle-ci n'osait pas refuser.

Mais enfin, s'étant engagée à parler d'elle à Florence, elle avait glissé son nom dans la prière de la petite fille, qui répétait matin et soir: "Protégez maman, et donnez à papa les joies du paradis..."

Un jour vint où, sa petite tête ayant travaillé, Florence s'interrompit au milieu de sa prière, rejeta en arrière ses boucles noires et leva sur sa grand-mère ses yeux gris, pleins d'une curiosité soulaine.

— Où est maman? Est-ce qu'elle n'est pas au cimetière, comme papa? Mme de Trélaz avait redouté cette question très logique, et s'était souvent demandé ce qu'elle répondrait. Elle prit les petites mains de Florence et les joignit doucement.

— Continue ta prière, ma chérie... Non, ta maman n'est pas morte, elle, c'est pourquoi tu pries Dieu de la garder de tout mal.

— Mais où est elle, alors? Et une ombre d'inquiétude assombrit le doux et clair regard...

Oh! pauvre petite Florence, cette ombre légère ira s'épaississant couvrant ta jeune vie... C'est bien tôt connaître le triste effet du souci.

— Elle est en Angleterre, mon enfant... Elle est près de son père, qui est très vieux.

— Pourquoi ne vient-elle pas ici avec lui? s'écria Florence, s'arrachant à l'étreinte de sa grand-mère et se reculant un peu pour mieux la regarder.

Mme de Trélaz étouffa un soupir.

— C'est impossible. Il ne peut venir ici... Achève ta prière, ma mignonne...

Ce fut tout pour ce soir là. Mais l'idée était entrée en elle et travaillait sans relâche... Florence comme ça à regarder les mamans des autres petites filles. Elle ne voyait guère que des paysannes. Mais quand l'une d'elle venait au château, un poupon jouflé dans ses bras, et deux ou trois autres petits s'accrochant à sa jupe, elle épiait les regards pleins d'orgueil que la mère jetait sur sa progéniture, et écoutait les voix mal assurées prononçant en breton ce Mamm qui commençait à veiller dans son cœur une toute petite souffrance.

Un jour, ou plutôt un soir, à l'heure qui, pour les enfants, est propice aux confidences, — parce qu'ils se tiennent tranquilles et écoutent leurs propres pensées, — tant fois que sa grand-mère la bordait dans son petit lit, elle reprit à brûle-pourpoint le sujet fatal.

— Grand-mère, ne pourrait-elle laisser un jour son père et venir ici nous voir?

— Qui, elle ? demanda Mme de Trélaz pour gagner du temps. Ce pronom, ainsi employé, pouvant que la mère absente avait hanté d'une manière habituelle l'imagination de l'enfant.

— Mais elle, ...maman... Elle dit ce mot timidement, comme impressionnée par sa propre voix. Mme de Trélaz tressaillit involontairement.

— Non, mon enfant, elle ne peut le laisser ; mais peut être, ajouta-t-elle, touchée de pitié en voyant une expression de tristesse sur le visage de Florence, peut-être viendra-t-elle un jour à Paris, où je te conduirai à elle.

Sur cette figure mobile, un ravissement soudain remplaça instantanément le chagrin, comme un rayon de soleil chasse les nuages.

— Oh ! quel bonheur !... J'espère qu'elle viendra... Bonsoir, grand'mère...

Tout à coup, elle rouvrit les yeux, qu'elle avait fermés comme si elle espérait faire de beaux rêves.

— Est-ce que vous la connaissez ? demanda-t-elle, se relevant et appuyant son coude sur son oreiller.

Oh ! cette blessure jamais fermée ! Pourquoi Mme de Trélaz avait-elle vu Lina...

— Je l'ai vue une fois, mon enfant, répondit-elle avec un calme affecté.

— Et je suis sûre qu'elle est jolie ! s'écria la petite fille avec enthousiasme. Dites, grand'mère, est-elle jolie ? A-t-elle des cheveux noirs comme moi, qui frisent sur son cou ?

— Elle a des cheveux blonds, et elle est jolie, dit Mme de Trélaz avec froideur. Il est tard, Florence, il faut dormir...

Mais Florence était bien éveillée. Elle enforça avec énergie ses petits doigts dans la masse noire de ses cheveux.

— Je voudrais avoir son portrait, grand'mère !

— Mais je ne puis te le montrer... Dors, ma chérie, et sois bien sage...

Non, elle ne voulait pas montrer à l'enfant la ravissante et trompeuse image qui était serrée dans son bureau, sous le ruban qui gardait les lettres de Raoul. Ce petit cœur passionné, qui avait l'instinct de l'amour filial ne devait pas souffrir... Et comment ne souffrirait-il pas s'il s'attachait à une vaine apparence, s'il aimait tendrement une mère insensible, qui avait abandonné son unique enfant ?

Un autre soir encore, Florence trahit la préoccupation qui la hantait.

— Grand'mère, son père est aussi mon grand père ?

Helas ! fallait-il que l'amer-ume fût sans cesse remuée ? Son grand-père, ce vieux joueur qui s'endormait ivre chaque soir ! Eh oui, il l'était, et Mme de Trélaz dut incliner la tête en signe d'affirmation.

— Alors, dit Florence résolument, il faut que je dise ma prière aussi pour lui...

Et de ce jour, Mme de Trélaz entendit Florence répéter avec l'ardeur qu'elle apportait à ses dévotions enfantines : " Protégez maman, et faites que je la voie bientôt... Donnez à papa les joies du paradis, veillez sur grand'mère et sur mon grand-père..."

Mme de Trélaz pensa plus d'une fois qu'il fallait être chrétienne pour supporter d'entendre accoler à son nom celui de cet aventurier. Mais elle l'écouta avec une tranquillité apparente, gardant dans ses mains les mains jointes de l'enfant, et priant, elle aussi, pour Lina et son père.

VI

Florence était isolée, si l'isolement signifie, pour l'enfant, l'absence de petits êtres de son âge. Il y avait peu de propriétés dans ce beau pays sauvage et désert, et quand l'été y ramenait les rares châtélains, la distance restait un obstacle sérieux aux intimités, et même aux visites un peu fréquentes. Mais sa vie était aussi douce qu'elle pouvait l'être, et elle était du nombre de ces enfants qui peuvent se passer de la société de leurs égaux. Ce n'était pas, bien entendu, qu'elle fût misanthrope : sa nature était trop riche, trop ouverte, trop naturellement joyeuse pour qu'aucune tendance de ce genre pût s'y glisser ; mais elle était douée d'une de ces imaginations luxuriantes, débordantes de vie, de grâce, de poésie, qui tiennent lieu de toute société. Comme conséquence presque forcée de ce don, elle possédait à un degré rare l'instinct, le sentiment de la nature.

On lui laissait une grande liberté. Jusqu'à la tombée de la nuit, elle pouvait à son gré errer dans la forêt, à la condition toujours obéie d'ailleurs, de ne pas franchir une certaine limite. Ceux qui ont reçu en partage cette faculté riche et brillante, qui peut devenir une douce consolation aussi bien qu'un danger, — ceux dont l'imagination, comme une baguette magique, peut tout à tour idéaliser les beautés, transformer les laideurs, évoquer les êtres sortis tout vivants de leur cerveau, supprimer dans des rêves radieux les soucis du présent, frapper un avenir doré et bâti dans les nuages des châteaux merveilleux, — ceux-là seuls pourront comprendre le délire que trouvait Florence dans la solitude de sa forêt, vraiment enchantée pour elle. Elle imaginait des jeux ou inventait des histoires dans lesquelles elle jouait toujours le rôle d'une héroïne. Tantôt elle était une grande sainte, retirée dans un ermitage, accueillant avec bonté les malheureux, bénissant les eaux du ruisseau pour y appeler une vertu guérissante, distribuant comme des remèdes miraculeux les feuilles des arbres, et chantant sous les voûtes vertes et fraîches les cantiques bretons qu'elle avait appris de Franceza. Tantôt elle était une châtelaine, errant dans les bois pour faire l'ennemi de sa race. Puis, elle devenait une fée, couronnée de lierre, touchant les arbres de sa baguette de coudrier pour dégager de leur écorce moussue les chevaliers et les demoiselles qu'un mauvais génie y avait enfermés... Et elle parlait à tous ces êtres imaginaires, prenant un intérêt réel à leurs existences fictives...

(A suivre)

Maisons Recommandées *Passe-Temps*

Luthiers
Dansereau D. H.
Bonsecours 46
Lavallée Ch.
Côte St-Lambert, 35

Banques
Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal

Dentistes
GENDREAU J. G. A.
St-Laurent, 22
Institut Dentaire Franco-américain
162 St-Denis

Hôtel
Hôtel Gallatin,
70 w. 46me rue,
New York

Opticien
Paquet, Félix,
Opticien diplômé
510 St-Jacques

Piano, Vioion et Mandoline
Brunet, Mlle Rosanna
Studio : 159, Ave Hô-tel-de-Ville.

Marchand-tailleur
MORETTI, FERRI.
ci-devant de A. Resther & Cie, 1658 Notre-Dame. Tél. M. 2681

Musique en feuilles et Instruments
Archambault Ed.
Ste-Catherine 1686
Téléphone Est 1842
Yon J. G.
Ste-Catherine 1732

Peintres
David, Théo.
Craig, 506

Pharmaciens
Laurence A. J.
Coin rues St-Denis et Ontario, Tél. B. Est 1507
Dr Jos. Comtois
1636 St-Jacques,
Ste-Cunégonde
Tel. Bell. Up 4231
Tel. March. 1315
Pharmacie Léonard
3141 Notre-Dame
Tel. Bell Main 1068

Pianos et Orgues
Foisy Frères
Ste-Catherine 1760
Normandin R. A. D.
Laurier 1, St-Henri

Professeurs de Piano
Miro, Henri
875 Hôtel-de-Ville
Masse, Mlle M.-L.
523 Beaudry

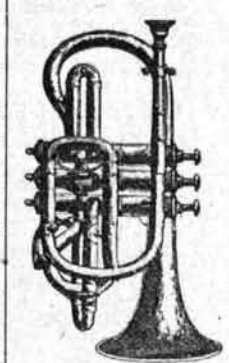
Traduction
Chamoux Elie
St-Chs-Borromée 72



NOS dents sont les plus belles et les meilleures elles sont naturelles, inusables, incassables garanties Grande satisfaction à tous.
INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
162 rue St-Denis, - - MONTREAL

Emile Vezina
Artiste-Peintre
Spécialité : **Portraits**
1630, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

L'IMPARTIAL Est le seul Journal Français de l'Est et du Prince Edouard.
L'IMPARTIAL est publié le jeudi de chaque semaine : huit pages, un dollar par an. Adresse : L'IMPARTIAL, TIGNIST, P. R. I.



Nouvelle Importation d'Instruments de Musique et de Musique en Feuilles

M. CHAS, LAVALLÉE informe sa nombreuse clientèle qu'il vient de recevoir de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, un lot d'instruments de musique et musique en feuilles, qui sera vendu au prix du gros.
Une remise libérale sera faite aux communautés religieuses ainsi qu'aux professeurs de musique. Violons faits à ordre.
Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare, à prix réduits
Agent pour Besson & Cie, de Londres, Ang., Pélisson, Guinot & Cie, Lyon, France, Courtois & Mille, Paris, France.

Chs. Lavallée
35, COTE ST LAMBERT, MONTREAL.

JOIGNEZ LES RANGS !
DEVENEZ UN COLLECTIONNEUR DE
Timbres - Poste

Il n'y a pas de toquade au monde si intéressante et si profitable. Il y a des timbres qui se vendent à vue de \$.50 à \$1,000. Cela sera peut être votre fortune de découvrir un de ces timbres rares.
Pour commencer votre collection envoyez nous \$1.00 et vous recevrez franco une enveloppe contenant 1,000 timbres de plusieurs pays, un catalogue vous donnant la valeur, et un album ayant assez d'espace pour contenir au delà de 4,000 timbres différents, le tout pour \$1.00. Paquet de 100 timbres valant \$1.20, seulement 12c. Mille assortis, plusieurs pays, 25c. Nous sommes les seuls marchands offrant des séries de timbres à 1, 2, 3 et 5 cents la série. Demandez nos circulaires, ils sont intéressants, gratuits sur demande. Adressez toutes communications à
THE YAMASKA STAMP CO., Boite postale 1176, MONTREAL, CAN.

—LA—

BANQUE D'ÉPARGNE

DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTREAL

(FONDÉE EN 1846)

CAPITAL SOUSCRIT... \$2,000,000
CAPITAL PAYÉ 600,000
FONDS DE RÉSERVE.. 800,000

Cette Banque est la seule incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Épargnes faisant affaires dans la ville de Montreal.

DIRECTEURS :

SIR WM HINGSTON, *président*.
R. BELLEMAIRE, *vice-président*.
Honorables J. A. OUMET,
M. BURKE,
Honorables ROBERT MacKAY,
H. H. MOLSON,
CHS. P. HEBERT,
R. BOLTON,
G. N. MONCEL,
ROBERT ARCHER.

A. P. LESPERANCE, *Grand*.

SUCCURSALES :

- 1532 Ste-Catherine-Est.
- 656 Notre-Dame-Est.
- 946 St-Denis, coin Rache!
- 2273 Ste-Catherine-Ouest, coin avenue McGill Collège.
- 2312 Notre-Dame-Ouest.
- Coin des rues Conde et Centre.
- Coin des rues Ontario et Maison-neuve.
- Coin St Laurent et Ave des Pins.

Nombre de comptes ouverts :

74,487

BUREAU CENTRAL :

—176—

ST-JACQUES

Cette Banque a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelques petites qu'elles soient, des classes ouvrières et industrielles et d'en faire un placement sûr. Sa charte donne toute la protection possible aux déposants, et n'ayant pas de billets en circulation, les déposants ont le premier droit sur toutes les valeurs que possède la banque.

La Banque émet des petites tirelles.



Banques d'Épargne à domicile.

Le Drapeau Fleurdelisé

(DE CARILLON), paroles du major François Lapointe; musique de A. Contant. Prix, franco, 35c.

CHANSONNIERS NOTÉS

Chants des Patriotes

Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c

La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique, l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique
Prix net, 35 cts chaque

J. C. YON

Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses.

1732 rue Ste-Catherine, Montreal

Envoi du catalogue sur demande.

Téléphone Bell Est 1710.

F. FRENETTE

Manufacturier de :

Poeles en Acier, Coffres-Forts

Fournaises de Platriers

PORTES DE VOUTES,

BARRIERES ET CLOTURES EN FER,

SERRURERIE, BRIQUES A FEU

ET FORGE GÉNÉRALE

Réparations de toutes sortes : On échange les vieux poeles

3256, Notre-Dame, Ste Cunegonde

TEL. MARCHANDS 1358.

MONTREAL.



Un Bienfait pour le Beau Sexe !

Poitrine parfaite par les

Poudres Orientales
les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance

L. A. BERNARD

1882, RUE ST-CATHERINE, MONTREAL
Aux Etats-Unis: G. L. DE MARTIGNY, pharmacien, Manchester, N.-H.

DENTISTE

Dr JOS. R. LALONDE, L. D. S.

Tel. Bell Est 1835. 168 RUE ST DENIS MONTREAL.

DOCTEUR J. G. A. GENDREAU,

CHIRURGIEN-DENTISTE

22 RUE ST-LAURENT

Bell Tél. Main 2818. MONTREAL.

CALENDRIER DE FANTAISIE 1906

Donné avec achats de

Gants ou Corsets

à \$1.25 la paire

CALENDRIER 1906, donné avec

Gants Noirs Olga

à \$1;25

Boîte de fantaisie donnée avec chaque paire

CORSETS

Hanches Militaires avec double jarretière attachée, 7c et plus

Gants et Mitaines

pour l'ouvrage, 45c et plus



Corsets et Gants Réparés avec Soins

MITAINES ET GANTS pour hommes et enfants

SPECIAL

— la main droite ou la main gauche —
Vous pouvez vous procurer un gant ou une mitaine pour la main droite ou gauche

J. B. A. LANOTOT

FABRICANT DE GANTS

Tel. Main 3187 152 rue St-Laurent

MUSIQUE ET INSTRUMENTS

De Fanfare et d'Harmonie

Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.

Les Cordes "Imperial"

Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.

Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.

D. H. Dansereau,

46 Rue Bonsecours,

MONTREAL.



E. D. AUMONT

Comptable Commissaire, C.S.

74 rue St-Jacques

SPECIALITÉ

Bureau de Collection

Achat de Billets

Dettes de Livres

Creances de toutes sortes

Collecteur autorisé du Passe-Temps

TÉLÉPHONE MAIN 2283



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE 280
1905

COUPON DE PRIMES

Le prix de chaque article énuméré comme primes de Musique et de Librairie sera diminué de 5 cts, si la commande est accompagnée de ce coupon. — Le coupon ne peut être utilisé pour les Nos du Journal.

PAGES MUSICALES DU "PASSE-TEMPS"

POUR LE SALON



Sommaire musical Vol. XI — No 280
16 décembre 1905

CHANT

- Minuit ! chrétien.....A. Adam 0.50
- Dans la nuit étoilée..... J. Hommey 0.25
- Élévations pieuses à l'Enfant Jésus...J. E. Marsouin 0.10
- Le rendez-vous (duo).A. Flégier 0.50

CHANSON COMIQUE

- Alexandre !.....Albert Petit 0.10

PIANO

- Moscovite ! (mazurka).....Emila Pessard 0.25
- Noces de Diamant (marche).....O. Zimmermann 0.30

MANDOLINE et GUITARE

- Civetteria Giapponesi (valse).....A. Gilardenghi 0.30

Valeur des morceaux..... \$2.30

ABONNEMENTS: { UN AN, \$1.50. } LE DERNIER NUMÉRO, 5c.
 { 4 MOIS, 50c. } UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c.

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montreal



Salon d'Optique



MODERNE

FELIX PAQUET, Opticien Diplômé

510, rue St-Jacques, Montreal (à quelques pas de la gare du Grand Tronc)

Examen scientifique de la vue gratuit.
Fait une spécialité de l'ajustement et de la fabrication des lunettes, lorgnons et yeux artificiels. Aussi réparations de toutes sortes.
SATISFACTION GARANTIE. OUVERT LE JOUR ET LE SOIR.
TÉL. BELL — MAIN 1085.

⚡ Cette annonce rapportée vaut 10 pour cent sur tout achat de lunettes. ⚡



MINUIT ! CHRÉTIEN ...

CANTIQUE POUR NOËL

Paroles de Marie CAPPEAU

Musique de Adolphe ADAM

Andante Maestoso. ♩

MI - nuit ! ... Chré - tien, c'est l'heu - re so - len -

PIANO. *mf*

nel - le Où l'Homme - Dieu des - cendit jus - qu'à nous, Pour et - fa -

cer la tache o - ri - gi - nel - le Et de son Père ar - rê - ter le cour - roux, Le

pp

The musical score is written for voice and piano. It features a vocal line with lyrics and a piano accompaniment. The tempo is marked 'Andante Maestoso' and the time signature is common time (C). The key signature has two flats (B-flat and E-flat). The score is divided into three systems. The first system shows the vocal line starting with 'MI - nuit ! ... Chré - tien, c'est l'heu - re so - len -' and the piano accompaniment. The second system continues the vocal line with 'nel - le Où l'Homme - Dieu des - cendit jus - qu'à nous, Pour et - fa -' and the piano accompaniment. The third system concludes the vocal line with 'cer la tache o - ri - gi - nel - le Et de son Père ar - rê - ter le cour - roux, Le' and the piano accompaniment. Dynamics include *mf* and *pp*.

monde en - tier tres - sail - le d'es - pé - ran - ce, A cet - te nuit qui lui donne un Sauveur !....

Peu - ple à ge - nous,..... at - tends..... ta dé - li - vran - ce, No -

ël !..... No - ël !..... voi - ci..... le Ré - demp - teur ! No -

ël !..... No - ël !..... Voi - ci le Ré - demp -

teur !
a tempo.
ff marcato

1re et 2me fois. (S) Pour finir. (

De no - tre

Andante Maestoso.

2me et 3me strzphes.

De no - tre foi..... que la lu-mière ar -
Le Ré - demp - teur a bri - sé toute en -

den - te Nous gui - de tous au ber ceau de l'en - fant, Comme au - tre -
tra - ve, La terre est libre et le ciel est ou - vert, Il voit un

fois une é - toi - le bril - lan - te Y con - dui - sit les chefs.... de l'o - ri - ent,..... Le
frère où n'é-tait.. qu'un es - cla - ve, L'a mour u - nit ceux qu'enchai - nait le fer ! Qui

Roi des Rois naît dans une hum - ble crè - che, Puis - sants du jour, fiers de vo - tre gran deur !....
lui di - ra no - tre re - con - nais - san - ce ? C'est pour nous tous qu'il naît, qu'il souffre et meurt,...

A votre or - gueil, C'est de là qu'un Dieu prè - che, Cour -
Peu ple de - bout, chan - te ta dé - li - vran - ce, No -

bez..... vos fronts de - vant..... le Ré - demp - teur, Cour -
el !..... No - el ! chan - tons..... le Ré demp - teur, No -

bez vos fronts..... de - vant le Ré - demp - teur ! Le Ré - demp -
el ! No - el !..... chan - tons le Ré demp - teur !

DANS LA NUIT ETOILEE

NOEL

Par les de SAUVINET.

Musique de J. HOMMEY.

Cantabile sostenuto.
mf *solennel cresc.* *sempre sostenuto.* *dolce.* *cresc.*

Dans la nuit étoilée Les cieux ont retenti de sublimes, de sublimes concerts; La terre d'ori-

cen do. *allargando.* *A TEMPO. con anima.*

ent, depuis longtemps voilée, Rayonne des splendeurs aux yeux de l'univers. Bethléem, lève-toi! Jette un

cresc poco. *a poco* *risf.*

cri de victoire; Près du berceau du Fils de l'Éternel. Anges, chantez votre hosanna de gloire! Le monde en-

dolce. *espressivo.* *con colore.* *cresc sempre.* *f*

tier répond: Noël! répond: Noël Le monde entier répond: Noël! répond: Noël Noël!

II

Des faux dieux, sur la terre
Le règne va finir, et cet homme divin,
Enfant de Bethléem, victime du Calvaire,
Sera seul adoré de tout le genre humain.
Bethléem, lève-toi!...

III

Il est Dieu! Sa naissance
Au monde malheureux vient de rendre la paix,
La gloire et le bonheur, le ciel et l'espérance:
Que son nom soit béni des peuples à jamais!
Bethléem, lève-toi!...

LE RENDEZ-VOUS

DUO AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO POUR MEZZO-SOPRANO ET BARYTON

Poésie de BLANCHE SARI-FLEGIER

A. FLEGIER

BARYTON

All^o moderato (♩ = 60)

p

Voi-ci le soir, ton bien-aimé Re- vient contempler les é .

PIANO

All^o moderato (♩ = 60)

pp

rit.

- toi - les! Leurs yeux d'or per - ce - ront leurs voi - les Pour é-clairer, ton bien-aimé!

MEZZO-SOPRANO

a Tempo

p

Voi-ci le soir, mon bien-aimé! Re- viens contempler les é - toi - les! Leurs yeux d'or per - ce .

a Tempo

rit.

- ront leurs voi - les Pour t'éclairer, mon bien-ai-mé!

BARYTON

a Tempo

f

Je leur préfé-re tes pru-nel - les! El-

a Tempo

mf

rit.

Più lento

Mon bien-ai-mé!

rit.

les sont, pour moi, bien plus belles!

Più lento

Ma bien-ai-

rit.

pp

colla voce

1^o Tempo

Voici le soir, mon bien-aimé! Cueille une fleur sur la falaise...

rit.

1^o Tempo

pp

rit.

Et que ta lèvre en feu la baise... Son parfum est doux, cher aimé!

a Tempo

Oh! bien plus suave est l'i-

a Tempo

mf

Più lento

Mon bien-ai-me!

p rit.

vres se Que me fait goûter ta caresse!

Più lento

pp

colla voce

a Tempo
mf
rit. Ac - cours, ô ten - dre et cher ai - mé.
con calore!
 Ma bien - ai - mé - e! **a Tempo** Puis - que je suis ton bien su -

rit. Je te donne mon cœur mon cœur qui t'ai - me! **molto allarg.** Viens le
 -prê - me! *rit.* Je te donne mon cœur mon cœur qui t'ai - me!

a Tempo pren - dre, **molto allarg.** Viens le prendre, ô mon bien ai - mé! **allarg.** Viens le pren - dre, **allarg.**
 Viens le pren - dre, Je te don - ne mon cœur **allarg.** Viens le

a Tempo *f appassionato* Viens le prendre, ô mon bien - ai - mé! *f appassionato* Accours, ô ten - dre et cher ai - mé, *f appassionato*
 pren - dre, Je te don - ne mon cœur. **a Tempo** Puisque je

rit.
Je te donne mon cœur mon cœur qui t'ai me!
suis ton bien su pré me!
Je te donne mon cœur mon cœur qui
rit.

p *molto allarg.* *a Tempo* *allarg.*
Viens le prendre *p* *molto allarg.* Viens le prendre, ô mon bien ai mé — Viens le
t'ai me!
Viens le pren dre, Je te don ne mon cœur, *allarg.*

p *colla voce* *a Tempo*
pren dre. *allarg.* Viens le prendre, ô mon bien ai mé! Je te don ne mon
Viens le pren dre, Je te don ne mon cœur Je te don ne mon

pp cœur, Viens le prendre, ô mon bien-ai mé!
pp cœur, Je te don ne mon cœur!
pp *dim.* *poco* *ppp*

MOSCOVITE

Mazurka pour Piano

Par ÉMILE PESSARD

*Pas vite
très élégamment.*

PIANO.

The musical score is written for piano and consists of eight systems of music. Each system contains a grand staff with a treble and bass clef. The piece begins with a piano (*p*) dynamic and a tempo instruction of *Pas vite très élégamment.* The score includes various dynamic markings such as *p*, *f*, *ff*, *pp*, and *fz*. Pedal markings (*Ped*) are used throughout, often with an asterisk to indicate specific pedal effects. Performance instructions include *una corda* and *tre corde*. The piece concludes with a *Fin.* marking. The key signature has one sharp (F#) and the time signature is 3/4.

NOCES DE DIAMANT

MARCHE POUR PIANO

Musique de OTTO ZIMMERMANN.

The musical score is written for piano in 2/4 time. It consists of four systems of music, each with a treble and bass clef staff. The first system begins with a treble clef staff containing a melodic line with accents and a trill, and a bass clef staff with a rhythmic accompaniment. The second system features a treble clef staff with chords and a bass clef staff with a steady accompaniment. The third system continues the accompaniment with some melodic movement in the treble. The fourth system concludes with a first ending (I.) and a second ending (II.), both leading to a final cadence. Performance markings include dynamics such as *f*, *pp*, *p*, and *fr*, and pedal indications (*Ped.*) with asterisks marking specific points.

ff *Ped.* * *Ped.* *

Ped. *

I. II. *Fine.* *f* 3

8va ad libitum.....: loco.

marcato il canto.

Trio.

p

f *Ped.* *

First system of musical notation. Treble clef, bass clef. Includes markings: *Ped.*, *cresc.*, and asterisks.

Second system of musical notation. Treble clef, bass clef. Includes markings: *f*, *Ped.*, and asterisks.

Third system of musical notation. Treble clef, bass clef. Includes markings: *ff*, *Ped.*, and asterisks.

Fourth system of musical notation. Treble clef, bass clef. Includes markings: *Ped.*, and asterisks.

Fifth system of musical notation. Treble clef, bass clef. Includes markings: *ff*, *Ped.*, and *D.C. al fine.*

Civetterie Giapponesi.

VALZER

M^o Andrea Gilardenghi.

Introd.

Valzer.

1^o Mandolini

2^o Chitarra.

f *pp sempre*

1^a 2^a
Con anima
FINE.

This system contains the first system of a musical score. It features three staves: a treble clef staff with a melodic line, an alto clef staff with a bass line, and a bass clef staff with a chordal accompaniment. The music is in a key with two sharps (F# and C#) and a 3/4 time signature. The first two measures are marked '1^a' and the next two '2^a'. The word 'FINE.' is centered below the bass staff. The instruction 'Con anima' is written above the treble staff in the final measure.

This system contains the second system of the musical score, continuing the three-staff arrangement from the first system. It consists of three staves with treble, alto, and bass clefs, maintaining the same key signature and time signature.

This system contains the third system of the musical score, continuing the three-staff arrangement. It consists of three staves with treble, alto, and bass clefs, maintaining the same key signature and time signature.

This system contains the fourth system of the musical score, continuing the three-staff arrangement. It consists of three staves with treble, alto, and bass clefs, maintaining the same key signature and time signature.

1^a 2^a

This system contains the fifth and final system of the musical score. It features three staves: a treble clef staff with a melodic line, an alto clef staff with a bass line, and a bass clef staff with a chordal accompaniment. The music is in a key with two sharps (F# and C#) and a 3/4 time signature. The first two measures are marked '1^a' and the next two '2^a'.

Ripetere la 1^a parte.

NOS PRIMES

Toute personne qui s'abonne ou renouvelle son abonnement pour un an d'avance (1,50), a droit à l'une des Primes suivantes :

UNE PIASTRE DE MORCEAUX DE MUSIQUE, CHANSONNIERS OU LIVRES DIVERS à choisir dans le *Catalogue de Musique et de Librairie du PASSE-TEMPS*. Si l'on choisissait des livres ou morceaux de musique pour plus d'une piastre, on devra ajouter au prix de l'abonnement le montant de cette différence. Demandez notre catalogue, envoyé franco.

SIX MOIS D'ABONNEMENT AU PASSE-TEMPS — C'est-à-dire tous les numéros parus durant les six mois précédant exactement la date de l'abonnement.

DIX ANCIENS NUMEROS DU PASSE-TEMPS à choisir dans la liste de la *Musique déjà parue* (voir Partie musicale). Ces anciens numéros se vendent 10c chacun, et notre coupon de primes ne peut être utilisé en ordonnant des anciens numéros.

CENT CARTES DE VISITE, sur bristol extra fin, caractères classiques et originaux.

UN AN D'ABONNEMENT A " MONTRÉAL-MODE ", une splendide revue imprimée en couleurs sur papier de grand luxe, paraissant tous les quinze jours et contenant à chaque numéro un patron décapé. Ce journal contient les dernières créations de la mode, et traite toutes les questions se rattachant à la lingerie, à la broderie, au tricot, au crochet, au filet, etc. Ajoutez 50c au prix de l'abonnement, soit en tout, \$2.00

DEUX LIBRETTOS D'OPÉRA, avec paroles françaises et anglaises, ainsi que la musique de chant, à choisir dans la liste ci-dessous :

Belle Hélène (la)	Fleur de Thé	Grande Duchesse
Barbe-Bleue	Geneviève	Orphéus
Fille de Mme Angot (la)	Giroflé-Girofla	Périchole

Ces librettes sont aussi envoyés franco sur réception de 50c pièce.

UN ELEGANT PORTE-MUSIQUE, en cuir chagriné, couleur brun riche solide et bien aménagé, irréprochable sous tous rapports. Article indispensable aux professionnels et aux amateurs. Se vend \$1.75 chez tous les marchands de musique. Ajoutez 75c au prix de l'abonnement pour recevoir franco, soit \$2.25 en tout.

UN SPLENDIDE PAROISSIEN BIJOU de 360 pages, format de poche riche reliure capitonnée en veau ou cuir de Russie, avec monogramme de ré sur le plat, garde-chromos, tranche rouge sous or, coins arrondis, dont le prix chez tous les libraires est de une piastre; le livre est renfermé dans une jolie boîte.

CARTES POSTALES ILLUSTREES — La vogue est aux cartes postales illustrées. Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de nos lecteurs, nous avons conclu avec les éditeurs des arrangements avantageux nous permettant d'offrir comme PRIME GRATUITE trois douzaines de cartes postales illustrées, à toute personne payant d'avance un an d'abonnement. Ces cartes sont en noir et en couleurs. Sujets : paysans canadiens et monuments de Montréal.

LES 25 MELODIES d'Ernest Lavigne, avec accompagnement de piano et paroles françaises et anglaises. Le prix ordinaire de l'ouvrage étant de \$1.50, il faut ajouter 50c au prix de l'abonnement. Soit, en tout, \$2.00.

UN BEAU CHAPELET, AMETHYSTE ou CRISTAL, chaîne forçat, en argent, jolie croix carrée en argent; le chapelet est renfermé dans un étui en cuir.

NOUVELLE METHODE D'ACCOMPAGNEMENT — Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela en quelques jours. Il n'est pas nécessaire de connaître la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. On est prié de dire, en ordonnant, si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium.

ENCYCLOPÉDIE DES OUVRAGES DE DAMES, par Th. de Dillmont. — Un volume de 850 pages, illustré de 1107 gravures et renfermant 20 chapitres, intitulés : — La couture à la main; la machine à coudre et la couture à la machine; le raccommodage; la broderie sur blanc; la broderie sur toile; la broderie sur soie et velours; la broderie d'or; la broderie-application; la tapisserie; le tricot; le crochet; la frivolité; le macramé; le filet; les jours sur toile; les dentelles brodées; les dentelles à l'aiguille; les dentelles aux fuseaux; la garniture des ouvrages; recommandations diverses. Format in-180, reliure anglaise, tranche dorée. (Ajoutez pour le port: Canada et Etats-Unis, 10c.)

UN PORTEFEUILLE (BOURSE) MAROQUIN du Levant — deux nuances: noir et lavallère. Dispositions pour pièces de monnaie, billets de banque, cartes de visite, etc.

SIX JOLIS ROMANS dont voici les titres :
Mon oncle et mon curé La femme du fusillé Roi des voleurs
Père et fils Jeanne Merceur Toujours à toi
Chaque volume se vend 15c séparément; pour recevoir franco, il faut ajouter 2c par volume pour frais de poste.

(Suite de NOS PRIMES)

LE LIVRE D'OR DES AMES PIEUSES, ou CINQ LIVRES EN UN SEUL — Imitation de Jésus-Christ, nouvelle traduction distribuée selon les besoins des fidèles — choix de prières pour tous les temps de l'année, indulgences avec exercices spéciaux — Paroissien choisi pour mieux assister aux offices et communions avec plus de fruit — Neuvaines et pratiques de dévotions — Méditations et lectures pour les dimanches et fêtes. Un volume de 1052 pages, format 6 x 4. Reliure solide. Pour recevoir franco ajouter 50c au prix de l'abonnement, soit \$2.00 en tout.

UNE ANNEE D'ABONNEMENT à CORTICELLI HOME NEEDLE-WORK (Anglais), paraissant tous les trois mois, splendide revue consacrée à l'enseignement des travaux de main de la femme : Broderie Li-gerie, Crochet, Tricot, Filet, Aiguilles etc, etc, contenant des articles par les meilleurs auteurs en la matière 96 pages (format 10x7), illustrée à profusion, avec planches en couleur.

LE NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS par Nugent, rédigé d'après les meilleures autorités et contenant tous les mots généralement en usage dans les deux langues; fort volume relié. (Ajoutez 5c pour le port.)

LE DICTIONNAIRE COMPLET ILLUSTRE DE LANGUE FRANÇAISE, par P. Larousse, 1143 pages, 2000 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques, dont 7 spéciales au Canada, 260 portraits de personnages célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada; fort volume relié. Il faut ajouter 25c au prix de l'abonnement, soit \$1.75 en tout.

COURS DE COUPE DE LA MODE PRATIQUE. — 3 volumes avec nombreuses figures.

Première partie. — COMMENT FAIRE SOI-MÊME SES ROBES, SES MANTEAUX. Prix franco, 60c.

Deuxième partie. — COMMENT HABILLER NOS PETITES FILLES ET NOS PETITS GARÇONS. Prix franco, 45c.

Troisième partie. — COMMENT HABILLER NOS BÉBÉS. Prix franco, 45c. Pour recevoir ces trois volumes comme prime gratuite, ajouter 50c au prix de l'abonnement, soit \$2.00 en tout.

Chaque volume se vend aussi séparément au prix marqué ou bien peut compter comme partie de la piastre de prime offerte à toute personne payant un d'abonnement d'avance (1.50).

UNE PLUME-FONTAINE, dernière création en caoutchouc durci, avec siphon et étui. Article utile entre tous et en grande faveur pour les personnes soigneuses qui, à l'aide d'un instrument semblable à un crayon, peuvent écrire à l'encre, ce qui est toujours plus convenable. Il faut ajouter 60c au prix de l'abonnement, soit \$2.10 en tout.

UNE MAGNIFIQUE BAGUE en simili or, ornée d'une belle imitation de diamant; il faut être expert en bijouterie pour découvrir l'imitation. Les amateurs choisissant cette prime auront la bonté de donner la grosseur du doigt au moyen d'une petite bande de papier.

UN AN D'ABONNEMENT au JOURNAL des ROMANS POPULAIRES ILLUSTRES, publication de grand luxe absolument unique, un numéro tous les j'udis, 16 pages grand format, nombreuses illustrations en couleurs et en noir. Les émotions les plus vibrantes, le plaisir souverain d'assister aux péripéties, aux intrigues, aux scènes d'amour si magistralement décrites par les grands romanciers, sont données à tous les lecteurs et lectrices du JOURNAL des ROMANS POPULAIRES ILLUSTRES, qui publie, chaque semaine, cinq grands romans de genres différents, dont un entièrement inédit, dus au talent des auteurs les plus chéris du public. Le JOURNAL des ROMANS POPULAIRES ILLUSTRES est la seule publication littéraire illustrée en couleurs. Chaque numéro contient l'équivalent d'un volume entier, d'un prix vingt fois plus élevé. Ajouter 75 cents au prix d'abonnement, soit \$2.25 en tout.

Pour s'abonner, il suffit de nous retourner le bulletin ci-dessous après en avoir rempli tous les blancs. Adressez *Le Passe-Temps*, Montréal, Can.

BLANC DE SOUSCRIPTION

.....190

J. E. BELAIR, édit.-prop. au *Passe-Temps*, Montréal (Can.)
Monsieur, — Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$1.50 pour un an d'abonnement au *Passe-Temps*. Vous commencerez mon abonnement avec le No..... et comme prime vous m'enverrez.....

Nom.....

Adresse.....

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.